



MAGNETIC

CLARE CONNELLY

SÉDUITE PAR

SON BOSS



CLARE CONNELLY

# Séduite par son boss

*Traduction française de*  
EMMANUELLE SANDER

MAGNETIC

---

 HARLEQUIN

*Titre original :*  
OFF LIMITS

© 2018, Clare Connelly.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/SAKKMESTERKE/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : E. Courtecuisse (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8614-2

# 1

Elle pourrait tout aussi bien être nue. Sa robe, moulante et décolletée, d'un rouge brillant, est retenue par de fines bretelles. En plus, elle est très courte. Rien d'indécent, oh non, mais... Seigneur ! Ses jambes sont si longues et si lisses... En la voyant habillée ainsi, je n'arrive pas à détourner le regard.

C'est la plus sexy de toutes les femmes présentes, et c'est tout dire, car cette soirée d'inauguration rassemble une grande partie de l'élite londonienne. Il y a des mannequins, des actrices, des chanteuses, des athlètes et beaucoup de femmes magnifiques, qui se sont mariées pour l'argent et ne vivent que pour satisfaire les exigences de leur mari.

Et puis, il y a Gemma.

Elle porte un chignon de danseuse, affiche un air très sérieux, et son corps ressemble à de la soie diaphane que je rêve d'enrouler autour de moi.

À la manière dont l'homme à ses côtés se penche vers elle, puis éclate de rire, je comprends qu'elle vient de lui dire quelque chose de drôle. Sort-il avec elle ? Je fronce les sourcils et les observe de

plus près. Est-elle venue accompagnée de son petit ami ? Je croyais qu'elle n'était ici qu'avec moi...

La voir avec un autre menace mon équilibre intérieur. Un élan de possessivité me traverse, et il me semble que ma poitrine est prise dans un étou.

Je saisis au vol deux flûtes de champagne et traverse la pièce. J'ai conscience des personnes qui cherchent à attirer mon attention, mais je n'ai pas de temps à leur consacrer. Gemma est dans ma ligne de mire.

— Jack...

Elle fait la moue en me voyant, puis me lance un coup d'œil comme elle seule sait le faire. Comment une simple expression peut-elle traduire autant de froideur et de dédain bien qu'elle soit agrémentée de l'ébauche d'un sourire ?

Je lui tends une flûte, qu'elle saisit. Ses doigts effleurent les miens. Aussitôt, je les imagine ailleurs sur mon corps.

— Tu te souviens de Wolf DuChamp ? me demande-t-elle en désignant son voisin. Il gère nos comptes à New York.

Je me souviens de ce nom, que je trouve stupide, mais pas de la personne. Il n'y a rien de mémorable chez ce beau blond, avec son air d'étudiant tout droit sorti de la prestigieuse Ivy League, qu'il porte sur lui comme un uniforme.

— Bien sûr, dis-je en tendant la main à l'intéressé.

Je sais que je dois me plier aux conventions, même si tout mon corps est focalisé sur Gemma.

— Heureux de vous revoir, sir !

Je vois les lèvres de Gemma frémir. Je déteste

que l'on m'appelle « sir », et elle le sait. Je l'imagine soudain, elle, m'appelant ainsi, à genoux devant moi. Elle lève les yeux vers moi et croise mon regard tandis que sa bouche se referme sur mon sexe. D'accord, peut-être que dans certaines circonstances, je pourrais faire une exception...

Bon sang, mais à quoi est-ce que je pense ? Les fantasmes sont une chose, la réalité en est une autre ! Jamais je ne coucherai avec Gemma.

Cela ne peut pas arriver. Je pourrais tout aussi bien me faire tatouer cette phrase sur le corps pour l'ajouter à ma collection.

— J'étais justement en train d'expliquer à Gem le déploiement du logiciel que nous avons commencé à mettre en œuvre.

Essaie-t-il de m'énerver ? D'abord, il vient de m'ôter de l'esprit cette belle image qui me plaisait tant en me parlant d'informatique. Ensuite, il appelle Gemma « Gem », comme s'ils étaient les meilleurs amis du monde et qu'ils se vernissaient les ongles ensemble.

— Je te ferai un compte rendu plus tard, dit-elle.

Je vois qu'elle a senti mon impatience, même si elle n'en comprend pas la cause.

— Ce déploiement nous permettra d'améliorer considérablement nos opérations, continue Wolf.

Gemma se déplace un peu en me tournant le dos, ce qui me laisse la possibilité de m'esquiver.

— Je vais étudier la faisabilité de la chose, répond-elle. Le moment délicat ne durera que très peu de temps. Nous devons nous assurer que les ordinateurs sont protégés pendant le transfert

des données. Vous gérez l'une des parties les plus sensibles de notre travail. Une fuite de données serait intolérable.

— J'ai déjà réfléchi à ce problème, assure Wolf. Il semble que l'on m'a écarté de la conversation, et c'est très bien comme ça.

De l'autre côté de la pièce, une blonde platine avec une sensationnelle paire de seins et des jambes interminables essaie d'attirer mon regard.

J'ai envie de Gemma, mais je ne peux pas l'avoir. Et je ne suis pas du genre à m'apitoyer sur mon sort. La mer regorge de poissons, non ?

J'ai deux règles concernant les femmes avec lesquelles j'ai envie de coucher.

Pas d'engagement.

Pas de rousses.

J'en ai fait la promesse à Lucy.

Lucy était rousse.

Je me fige. Je vois Lucy devant moi, une petite moue désapprobatrice aux lèvres. J'avais un peu couru les filles avant de la rencontrer, mais rien de comparable à ce qui se passe aujourd'hui. Aujourd'hui, j'ai poussé le bouchon un peu loin, mais cela m'est égal. Sauf qu'il y a cette moue. Même dans la mort, je ne veux pas contrarier Lucy. Je proteste pour la forme :

« Mais tu voulais quoi, Lucie ? Tu as laissé un immense vide à combler. »

Je l'entends me répondre :

« Ne rejette pas la faute sur moi ! C'est ta vie. Ce sont tes choix à toi.

— Bon, d'accord... »

Mon regard revient naturellement sur Gemma. Elle penche la tête, et Wolf pianote quelque chose sur son téléphone. Elle acquiesce et lui sourit, pose la main sur son bras. Mon estomac se serre sous l'effet d'une émotion que j'ignore.

Je fonce vers la blonde comme si c'était la seule femme de la salle.

— Je m'appelle Jack Grant.

Ses lèvres sont rouge carmin. Elle ronronne.

— Je sais qui vous êtes.

— Dans ce cas, vous avez plus de chance que moi.

Elle écarte les lèvres.

— D'après mes informations, cela ne sert à rien que je vous donne mon nom. Vous ne vous en souviendrez plus demain. Je me trompe ?

Je ris, appréciant sa franchise.

— Non...

Je me penche vers elle si bien que mes lèvres ne sont plus qu'à quelques millimètres de son oreille. Mon souffle effleure ses cheveux, et je vois des frissons parcourir sa peau.

— Mais vous, vous vous souviendrez de moi tout le reste de votre vie.

Elle émet un rire rauque. Elle possède tout ce que je trouve habituellement sexy chez une femme, mais à cet instant elle est à peine acceptable. En toute franchise, je suis blasé. C'est un flirt sans conviction.

— On verra bien...

— Puis-je vous offrir un verre ?

— Je peux partager le vôtre, murmure-t-elle en baissant les yeux vers ma flûte de champagne.

Je ne m'étais pas aperçu que je la tenais toujours. Je la lui tends d'un geste automatique et regarde ses lèvres épouser le verre qu'elle incline en arrière. Le liquide est doré comme du miel. Elle me tend la flûte et j'en bois une gorgée.

— Partons, voulez-vous, propose-t-elle d'une voix précipitée en accompagnant ses mots d'un rire de gorge.

J'acquiesce et pose une main au bas de son dos. Chose incroyable, Gemma et Lucy sont toutes les deux présentes dans mon esprit en cet instant. C'est nouveau. Se sont-elles liguées contre moi ? Se seraient-elles appréciées l'une l'autre ?

Lucy était quelqu'un de doux et d'aimable. Elle me regardait comme si j'étais son sauveur, ce qui était le cas, je pense. Je l'ai arrachée à son ancienne vie, à un petit ami qui avait fait d'elle son souffre-douleur, et j'ai réalisé tous ses rêves.

Mais le destin est un gremlin, qui n'avait pour Lucy que de mauvais tours dans son sac. Pendant quelque temps, elle a réussi à le semer en montant dans un autre train, et puis... Vlan ! Il l'a rattrapée. On ne peut pas défier le destin, n'est-ce pas ?

Gemma ne ressemble pas du tout à Lucy. Elle a un caractère bien trempé. Elle est beaucoup plus intelligente que moi et possède une détermination que je comprends très bien. Elle est également très sexy. J'ignore comment je le sais, mais c'est un fait. Elle est toujours très froide à mon égard, comme si elle n'avait jamais entendu parler d'un

orgasme, et encore moins vécu cette expérience. Cela me donne encore plus envie d'elle. Je voudrais lui montrer à quel point elle se ment à elle-même. Je voudrais lui offrir un orgasme, puis un autre, et encore un autre, jusqu'à ce que le mot « froid » ne soit plus qu'un souvenir lointain.

— Jack.

Gemma m'a rattrapé alors que je suis sur le point de quitter la pièce. Elle croise le regard de la blonde et, d'un hochement de tête poli, se contente de reconnaître son existence. Sa froideur est manifeste. J'ai envie de la pousser contre le mur et de l'embrasser à en perdre haleine. Ici même.

— Ton discours est prévu dans vingt minutes, me rappelle-t-elle.

Aïe ! Je viens de commettre une erreur. D'habitude, je ne laisse rien interférer avec ma vie professionnelle. Pas même le sexe.

— Nous serons de retour, assure la blonde.

Elle vient de nous surprendre tous les deux. Son sous-entendu est limpide comme de l'eau de roche.

Flûte ! Je ne me rappelle plus quand j'ai fait l'amour à la sauvette à l'arrière d'une voiture pour la dernière fois. Cette femme est-elle sérieuse ?

Gemma reporte son attention sur son iPhone. Elle le manipule comme si c'était elle qui l'avait conçu. Ses doigts volent sur l'écran, l'appareil fait partie d'elle. Sa complaisance m'irrite au plus haut point.

— D'accord, dit-elle. De toute façon, ton discours sera court. Il te suffira de présenter la fondation,

de souligner ses objectifs, de remercier les partenaires commerciaux, et blablabla.

— Et blablabla... ?

J'esquisse un sourire et croise son regard, la mettant au défi de renoncer à sa froideur et à son dédain.

Elle se tourne vers la blonde et lui sourit sans conviction.

— Amusez-vous bien, répond-elle simplement.

Évidemment, le discours de Jack frôle la perfection. Pas une mèche de ses cheveux ne s'est déplacée. Son smoking est impeccable, la tenue de sa chemise blanche, parfaite. Son nœud papillon paraît presque fixé avec de la colle. Jack s'exprime avec éloquence et non sans humour. Le public rit.

Pas moi.

Je pense à la blonde.

Non. Je pense à Jack, mais ce sont des pensées qu'il faut que j'écarte à tout prix. Elles ne peuvent pas avoir raison de moi. Je me suis épuisée au travail, pliée en quatre pour absorber sans broncher tout ce que j'avais à faire. Je ne peux pas laisser un boss incroyablement sexy se mettre en travers de mon chemin.

Je préfère reporter mon attention sur Wolf.

Il est en grande conversation avec quelqu'un d'autre. Sans doute parle-t-il encore de ce maudit logiciel. Son expression est grave, et cela me fait sourire. Wolf est toujours sérieux.

*Attention ! Attention ! Attention ! L'avertissement*

résonne dans ma tête. Parce que, moi, je ne suis pas sérieuse et si jamais je laisse le flirt aller plus loin avec Wolf, il va commencer à s'imaginer bouquets de roses, chocolats et autres tintements de cloches.

Seigneur, rien ne pourrait être pire.

Je suffoque à l'idée de me retrouver un jour en robe de mariée, avec Wolf m'attendant au bout de l'allée. Il voudrait évidemment des enfants. Trois. Et il me voudrait en mère douce et attentionnée. Et si je m'avisais de lui suggérer de prendre une nourrice, il me considérerait avec ses yeux de cocker, une expression chagrinée, voire outrée, sur le visage.

Je pourrais peut-être faire comme Marissa Mayer et créer une crèche au bureau ? La nourrice y viendrait et moi, je pourrais toujours poster sur Pinterest des photos de moi en mère dévouée. Wolf n'aurait même pas besoin de savoir que j'ai employé quelqu'un pour m'aider.

Mais cela n'échapperait pas à Jack. Il détesterait cela. Entendre pleurer un bébé pendant que je lui parle des tarifs de nos importations chinoises ? Non. En plus, il séduirait la nourrice et, ensuite, il me faudrait soit la renvoyer, soit la tuer.

Mais je vais peut-être trop loin...

Wolf vient de me surprendre à le regarder et ses sentiments sont tellement clairs qu'il ressemble à un personnage de bande dessinée avec une bulle au-dessus de sa tête. Je dois le repousser tout de suite. Il n'est pas fait pour moi et, lorsqu'il comprendra que je ne vais pas quitter Jack pour

aller habiter à Manhattan, travailler avec lui deviendra un cauchemar.

Je détourne le regard.

Et croise directement celui de Jack.

Il est debout devant moi.

L'orchestre a commencé à jouer. J'étais tellement perdue dans mes pensées, tellement occupée à m'imaginer l'enfer que serait une vie avec Wolf DuChamp que je ne l'ai pas vu arriver.

— Le discours t'a plu ? demande Jack.

— Tu cherches les compliments ?

Je sirote mon champagne, heureuse de constater à quelle vitesse je suis capable de me ressaisir.

— Que se passe-t-il ? j'ajoute. Tu ne l'as pas suffisamment impressionnée ?

Ma question ne lui plaît pas. Nos regards s'entrechoquent. Il est en colère. Tiens, pourquoi cela ? Aurais-je mis le doigt sur quelque chose ?

— Tu doutes que je sois capable de satisfaire une femme en un quart d'heure ?

Il bouge de manière infinitésimale, mais assez pour réveiller quelque chose au creux de mon ventre. De la colère. Du ressentiment. De la chaleur. Du désir.

*Bon sang !*

— Crois-le ou non, je n'ai pas pensé une seule seconde à tes prouesses sexuelles.

Après avoir menti ainsi de manière éhontée, je reporte mon attention sur la foule des invités. L'élite londonienne tourbillonne autour de nous et je rêve de m'envoler loin de ces gens.

— Mentreuse ! souffle-t-il, si bas que je me demande si j'ai bien entendu.

Nous ne pouvons pas nous engager dans cette voie. Il le sait et moi aussi. Chaque partie de mon corps le désire, mais mon cerveau a toujours le contrôle de la situation. Je n'ai pas envie de gâcher ma carrière, mais il y a pire que cela. J'aime Jack. Non, je ne parle pas d'amour. J'aime *travailler* avec lui. Même dans ses pires moments, il est devenu l'une des constantes les plus importantes de ma vie. Il serait stupide de faire chavirer le navire.

J' imagine brièvement que nous avons une liaison, qui se termine très vite, parce qu'avec Jack rien n'est définitif. Ensuite, je ne le vois plus.

Et cela me rend malade.

Je ne veux pas y penser.

Je ne veux pas prendre ce risque.

— Ton discours était très bien.

Je ramène la conversation en terrain plus sûr et m'efforce de confiner mes tristes découvertes dans une boîte que je n'ouvrirai plus.

— Je voudrais te demander quelque chose, Gemma, lance-t-il.

Le ton de sa voix est toujours dangereux pour moi. Manifestement, il n'a pas pris connaissance de mon mémo muet, car ses paroles me font vibrer. Je sens mon pouls qui s'accélère. Il est en train de flirter avec moi.

Je prends mon ton le plus professionnel.

— Oh ! Je ne pense pas que tu aies vraiment envie d'entendre ce que j'ai à dire. Tu risques de ne pas apprécier...

J'ai l'impression que son regard me transperce.

— Qu'y a-t-il entre toi et ce gars de New York ?

De qui parle-t-il ? Ah ! Je vois...

— Tu veux parler de Wolf ?

Ses lèvres s'étirent en un sourire moqueur. C'est l'une des expressions que je préfère chez lui. Je me demande s'il sait à quel point elle le rend sexy.

— Qui peut bien donner à son enfant un nom d'animal ? D'autant plus que personne ne ressemble moins à un loup que lui.

— Ses parents ne devaient pas le savoir quand il est né, je réponds sans pouvoir contenir un sourire.

Il a raison. Wolf est beau, mais de manière très propre et policée.

— Est-il un loup au lit, au moins ?

La question me prend au dépourvu. Ce territoire est nouveau pour nous. Et intrusif aussi. J'ignore si cela me plaît, mais j'ai peur d'aimer, au fond, la tournure que prend notre conversation.

Pourtant, je choisis de provoquer Jack. Nous sommes ainsi faits l'un et l'autre.

Je penche la tête et l'observe quelques instants.

— Et avec la blonde, comment c'était ?

— Ennuyeux, réplique-t-il sans hésitation.

Il semble n'avoir aucun scrupule à parler de sa vie sexuelle avec moi.

— Où est-elle maintenant ?

— Chez elle. Elle attend.

— Quoi, toi ?

Il hausse les épaules.

— Je lui ai dit que je ferais un tour chez elle après. C'était le seul moyen de m'en débarrasser.

Ainsi, il n'avait pas couché avec elle ? Non, pas couché : *baisé*. Étrangement, cette idée me réjouit, même si je ne peux m'empêcher d'éprouver de la compassion pour cette femme avec qui il a flirté avant de la congédier.

— Tu n'es pas très fair-play. Tu ne vas pas aller la rejoindre tout à l'heure ?

Il me sonde du regard et j'ai l'impression que chacun de mes fantasmes les plus audacieux se joue devant nous, comme dans une étrange Pensine du monde des Sorciers, rien que pour son plaisir.

Oui, je suis fan de Harry Potter. Hermione était l'un de mes modèles.

— Si, peut-être.

Mon ventre se serre. Je suis habituée à cette sensation, avec Jack. Pendant les six premiers mois de notre collaboration, je ne savais pas réagir aussi bien face à sa vie amoureuse mouvementée. Je rougissais dès que je trouvais une preuve de ses activités nocturnes et je n'arrivais pas toujours à croiser son regard. Mais maintenant ? J'ai eu deux ans pour m'entraîner à l'accepter.

Je souris platement.

— Eh bien...

Je hausse les épaules comme si mon cœur ne battait pas à tout rompre et que mes seins n'étaient pas douloureux à force de se tendre de désir.

— ... bonne nuit !

— Attends !

Sa voix est autoritaire, tout comme sa poigne lorsqu'il me retient par le bras.

Je me tourne brusquement vers lui. Nous ne

nous touchons jamais. De temps en temps, nos doigts s'effleurent par hasard, mais c'est tout. Nous sommes si souvent ensemble que c'est inévitable.

Là, c'est autre chose.

Du pouce, il me caresse l'intérieur du poignet et, voyant que je ne dis rien, il m'attire vers lui d'un coup. Nous nous heurtons violemment. Nous sommes entourés de monde et pourtant nous sommes seuls. Un grand vide nous happe. Comme si nous étions encerclés par une barrière chargée d'électricité et de sensualité.

Tout cela est très nouveau pour moi. C'est aussi une terrible erreur. Mais c'est si bon...

Je sens le corps de Jack contre le mien, tendu, dur, chaud. Exactement comme dans mes fantasmes. Je dois mobiliser toute la force de ma volonté pour fermer la bouche et respirer normalement. Pour le regarder comme s'il avait perdu l'esprit, sans que je perde le mien.

— Oui, sir ?

Ses yeux lancent des éclairs. J'ai dit ce mot dans le but de lui faire reprendre ses distances. Je veux lui rappeler les limites de notre relation. Mais j'aurais pu tout aussi bien mettre le feu à un bidon d'essence. Jack ne me lâche pas.

— Danse avec moi.

L'air autour de nous est rempli d'attente et je sais qu'il me demande bien plus qu'une danse. S'attend-il à un refus de ma part ? Je n'aime pas l'idée de répondre à ses exigences, mais je ne veux pas non plus lui laisser croire que j'ai peur de ce qui se passe entre nous.

— D'accord.

Je lui décoche un sourire pincé qui gagne mon visage comme un coup de soleil.

Il pousse un long soupir, puis pose une main dans le bas de mon dos. Non... En haut de mes fesses. Ses doigts écartés me pressent fermement, si bien que je suis propulsée vers lui. Les doigts de son autre main enlacent les miens.

Je me concentre sur l'orchestre et sur la tenue des musiciens tout en m'efforçant de paraître calme. Ce qui est loin d'être le cas. Je me sens faible alors que je veux être forte et je désire une chose qui m'est interdite.

— Cette robe est sensationnelle, dit-il, réduisant aussitôt à néant mes efforts.

— Est-ce une opinion avertie sur la mode ?

Le ton est trop acerbe. J'adoucis cette salve avec un sourire. C'est une erreur. Son regard est moqueur et son expression, sardonique.

Je détourne les yeux.

— C'est l'opinion avisée d'un mâle chauffé à blanc.

— Qu'est-ce qui te plaît dans cette robe ?

Des signaux d'avertissement clignotent furieusement dans mon esprit, réclamant mon attention. Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

— Voyons voir, murmure-t-il. La couleur, d'abord. Et puis la façon dont elle épouse ton corps comme une seconde peau.

Il se penche plus près et je sens un tourbillon de chaleur dans mon ventre. Mon sang bouillonne dans mes veines.

Non, ce n'est pas nous. Il couche avec d'autres femmes et il ne fait que flirter avec moi. C'est bon enfant.

Enfin, non, ce n'est pas l'impression que j'ai.

La musique ralentit et je fais de même. Je mets de l'espace entre nous avec un certain soulagement.

— Je veux un résumé rapide de la situation à New York, dit-il.

— C'est prévu.

Je parle sèchement parce que je me sens déstabilisée. Sa proximité, son contact me troublent et mon désir pour lui m'envahit. J'ai besoin de me ressaisir, mais ses doigts ne m'en laissent pas le temps. Ils vibrent le long de ma colonne vertébrale, de mes fesses, et je sens l'excitation monter à chaque seconde.

— Ce soir. Maintenant...

Sans réfléchir, je tourne la tête vers Wolf. Il est toujours en grande conversation avec son interlocuteur. Je n'ai aucune intention de rentrer avec lui et pourtant je supporte mal les insinuations de Jack, qui affirme que je n'ai pas de vie privée.

— Ce n'est pas urgent, dis-je fermement. Cela peut attendre demain.

Et je m'efforce de m'arracher complètement à l'étreinte de Jack.

J'ai l'impression de m'accrocher à une bouée de sauvetage attachée aux flancs d'un bateau en perdition. C'est glissant, et je suis certaine de ne pas avoir la force de tenir suffisamment longtemps pour être sauvée. La noyade est inévitable.

— Je veux prendre connaissance du dossier ce soir.

Jack vient de me lancer un défi. Il me donne beaucoup de latitude dans mon travail parce qu'il sait ce que je peux faire. Et je ne le déçois jamais. Mais au bout du compte, il est mon patron et j'ignore à quoi servirait de refuser sa requête.

— Très bien, dis-je en haussant les épaules.

Mais je ne veux pas qu'il pense qu'il a gagné.

— Laisse-moi juste... vingt minutes.

Je me détache de lui et essaie de ne pas écouter mon corps qui crie sa frustration.

Je m'avance alors d'un pas nonchalant vers Wolf sans savoir comment a réagi Jack.

Wolf n'interrompt pas sa discussion lorsque je m'approche de lui.

— Tu as un moment ?

J'accompagne ma question d'un regard d'excuse à son interlocuteur.

— Bien sûr, répond Wolf avec un beau sourire.

Il est vraiment agréable à regarder. Pas renversant, pas fabuleux, mais agréable.

Il pose une main sur mon coude, mais c'est moi qui l'entraîne rapidement à l'extérieur, à la recherche d'une intimité visant uniquement à lancer à Jack un message franc et clair : tu ne me contrôles pas complètement.

— Tout est arrangé pour ce soir ? demande Wolf.

Je souris.

— Non. Je dois aller travailler. Jack veut être informé de la façon dont on procédera au déploiement du logiciel.

— Ce soir ? demande-t-il, l'air incrédule.

— Il gère à peu près tout, tu sais.

Et c'est vrai.

— Et il est très impatient. Je veux juste m'assurer que j'ai toutes les informations.

Wolf acquiesce sans cacher sa déception.

— Faisons un récapitulatif, alors.

Et c'est ainsi que je passe les dix-neuf minutes que j'ai devant moi. Enfin, dix-huit... Car je m'accorde une minute pour défaire quelques mèches de mon chignon et pincer mes joues comme si elles étaient rouges de plaisir.

Vingt-cinq minutes après l'avoir quitté, je rejoins Jack dans la limousine. Je fais semblant d'être essoufflée et j'apprécie la façon dont il me détaille avec méfiance et curiosité.

— Prête ?

Ce n'est pas la question que j'attendais. J'acquiesce, puis je m'aperçois que je viens peut-être d'accepter autre chose que ce que je crois. Comme s'il y avait, dans sa demande, un sens caché que j'ignore.

— Oui, allons-y !

CLARE CONNELLY  
SÉDUITE PAR SON BOSS

« *Ses désirs la conduiront-ils  
à sa perte ?* »

Gemma sait qu'elle vient de commettre la plus grosse erreur de sa vie. La veille au soir, lasse de repousser les avances de Jack

Grant, son patron au charisme sensuel et envoûtant, elle a succombé et s'est laissée aller à la nuit la plus torride qu'elle ait jamais connue. Une nuit qui poussera certainement Jack à la congédier, par peur de voir leur liaison révélée au grand jour...

MAGNETIC

SEXY. AUDACIEUX. IMPERTINENT.

ROMAN INÉDIT - 6,90 €

De août 2018 à janvier 2019

2018.08.48.0279.8  
CANADA : 11,99 \$



HARLEQUIN

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)